

Avant-propos

Au cours de l'année 2016, mon amour-propre fut flatté par la bienveillance qui entourait la parution mon ouvrage L'Étrange Affaire Portal. Il avait été un évident succès médiatique, jouissait de chiffres de vente honorables et, surtout, on me faisait l'honneur de m'accorder une qualité : celle de bien raconter les histoires et d'en proposer des analyses pertinentes. Avec l'affaire Portal, j'avais tenté un exercice quelque peu inédit. Ayant retrouvé un fait divers oublié mais passionnant, j'avais entrepris de le raconter afin d'en faire une clé d'entrée pour comprendre le monde dans lequel il se situait : la France des années 70.

J'avais décidé de ne pas m'en tenir là et j'étais en quête d'une nouvelle histoire à relater et à décrypter. Dans le même temps, j'étais assailli — et, pour tout dire, accablé — par la violence et la tension qui régnaient dans la société française. Il n'était question que d'affrontements, de rivalités, de violences. Ici, le monde économique mettait à genoux le monde du travail ; là, des intégristes musulmans tuaient aveuglément pour mettre en miettes le mode de vie occidental. Ici, on s'enrichissait dans une obscénité sans limite en devisant sur la nécessaire remise en cause du système social ; là on braquait les Français les uns contre les autres au nom de tel ou tel Dieu. Ici, on jouait au ball-trap avec le moindre détenteur d'un pouvoir, sitôt nommé sitôt abattu. Là, les médias ne bruissaient que de polémiques, de bashing, d'injustices, de dysfonctionnements, de cynisme, d'invectives. En un mot, la tension était partout et celle-ci finissait par avoir raison de ma bonne humeur et de mon agilité à passer entre les gouttes !

C'est des États-Unis que vint une bouffée d'air pur. Mon grand ami Stéphane Trano, qui vit à New York, m'informa qu'il venait d'intégrer l'association des Amis américains du Mémorial du Chambon-sur-Lignon. Je ne connaissais rien de ce village. Tout au plus, je savais le situer approximativement sur une carte, quelque part en Auvergne, et la sonorité de ces quatre mots m'évoquait vaguement un terrible fait divers : le meurtre, en 2011, d'une lycéenne, Agnès Marin, par un de ses camarades du Collège cévenol.

Le Chambon-sur-Lignon aurait pourtant dû m'évoquer bien autre chose. L'histoire de ce village de Haute-Loire pendant la guerre donne le frisson tant elle est belle. En la découvrant, je ressentis presque physiquement à quel point elle m'extrayait de la morosité ambiante pour m'envoler là-haut, tout là-haut, vers les cimes du beau et du bien.

L'histoire du Chambon-sur-Lignon a fait l'objet de nombreux livres d'universitaires et d'historiens, et de beaucoup de colloques. Ce sujet a été traité de façon si sérieuse, si approfondie, si scientifique, je devrais dire de façon si chirurgicale que, je le sais déjà, mon ouvrage risque de déplaire aux spécialistes de la question, qui le trouveront incomplet ou réducteur. Il déplaira aussi quelques descendants des protagonistes de l'histoire, qui jugeront que j'ai oublié ou pas assez valorisé leur père, leur mère, leur grand-père ou leur grand-mère. Qu'ils me pardonnent car, pour raconter une histoire qui tutoie la grande Histoire, l'histoire de France, l'histoire de la Résistance, l'histoire de la Shoah, l'histoire du régime de Vichy, l'histoire de la France rurale, l'histoire du protestantisme, il faut nécessairement choisir un cadre et un angle, ou bien il faut écrire un ouvrage en cinquante volumes ! En choisissant, j'ai dû forcément renoncer à être exhaustif.

Il n'existe en France qu'une seule tentative de raconter au plus grand nombre l'histoire du Chambon-sur-Lignon pendant la guerre : Le Sang des innocents, Le Chambon-sur-Lignon village sauveur, de Philip Hallie, paru en 1980. Le livre a fait l'objet d'une vive polémique que j'ai essayé de décrypter. Quant à

moi, je l'ai simplement trouvé peu agréable à lire, simple question de goût. Le sujet méritait mieux, c'est ce à quoi je m'emploie ici. J'assume d'être réducteur et de limiter géographiquement mon récit au seul Chambon-sur-Lignon quand l'exhaustivité historique aurait voulu qu'il englobe l'ensemble du Plateau Vivarais-Lignon. J'assume aussi d'avoir limité mon récit à un certain nombre de protagonistes pour faciliter la compréhension des faits, éludant, hélas, l'action héroïque de tant de personnes qui n'y sont pas mentionnées. Ce sont là des facilités qui me vaudront sans aucun doute la désapprobation des spécialistes du sujet ; je les assume par avance car je suis un narrateur et non un historien. Tout au plus, me suis-je astreint à ce que mon récit ne soit ni inexact, ni mensonger, c'est bien la moindre des choses. Pour cela, je me suis efforcé, autant que possible, de retrouver des sources directes. Par chance, certains témoins, malgré leur grand âge, sont suffisamment en forme pour que leur témoignage soit fiable et de grande qualité.

L'histoire du Chambon étant narrée, j'ai porté mes recherches et axé ma réflexion sur les sujets pour lesquels je me sens légitime en tant que psychologue et psychanalyste, avec un fil conducteur : comment traiter ce sujet en apportant ma pierre à l'édifice de la mémoire ? Mémoire de la Résistance, sous toutes ses formes, mémoire de la tragédie des Juifs européens. À l'évidence, cette notion de mémoire évolue. Il me semble que c'est servir sa cause que d'inviter les faits, vieux de plus de soixante-dix ans, dans l'époque actuelle, à un moment où il est sans doute devenu plus percutant de raconter le bien plutôt que de décrire le mal absolu, tant cette description du mal semble aujourd'hui usée et, pour tout dire, inopérante à inspirer une éthique. C'est là une première bonne raison de reparler du Chambon-sur-Lignon. Il y en a une seconde : les quelques témoins directs encore en vie, dont certains se sont exprimés pour la première fois lors de l'écriture de ce livre, ont tous plus de quatre-vingt-dix ans : il y avait urgence et, comme l'on dit, ce devait être maintenant ou jamais. Ce livre n'est pas un livre d'histoire, c'est un livre d'ici et maintenant.

Voici donc l'histoire incroyable du Chambon-sur-Lignon pendant la Seconde Guerre mondiale, dans toute sa beauté. Mon vœu le plus cher est qu'elle nous inspire, aujourd'hui, dans nos pensées, dans nos croyances, dans nos opinions et dans nos actes.

Prologue

À la fin des années 1970, le docteur Oscar Rosowsky, médecin généraliste à l'Haÿ-les-Roses, au sud de Paris, n'est pas différent de beaucoup de ses confrères. Une bonne cinquantaine d'années, le visage ceint de larges lunettes, des vestes dans les tonalités marron telles que les portent les hommes à l'époque. Une vie de famille sans histoires, un cabinet qui tourne bien, des patients qui l'apprécient. Que dire de plus ? En y regardant de plus près, le docteur Rosowsky se livre en cette fin d'année 1977 à une bien étrange activité : il passe des annonces dans la presse juive. Pourquoi donc ? Et pourquoi maintenant ? Ces annonces ressemblent à celle ci-dessous, parue dans le numéro d'octobre 1977 d'*Information juive*, dans laquelle Oscar Rosowsky rappelle brièvement les faits qui l'intéressent et lance cet appel sous le titre, *Le Sauvetage des Juifs en France occupée 1942-1944 : Le Chambon-sur-Lignon, un « Danemark » en France.*

« Un des épisodes les plus étonnants dans le sauvetage des Juifs en France occupée a pour cadre un haut plateau de la Haute-Loire, rude, pauvre, battu par les vents. Dans trois communes perchées à 1100 mètres d'altitude, Le Chambon-sur-Lignon, le Mazet et Fay-le-Froid, se trouve réunie la seule enclave rurale formée presque exclusivement de protestants. Dès les premières lois raciales édictées par le gouvernement de Vichy, en 1942, les trois pasteurs du pays, Trocmé, Theis et Poivre s'adressent à leurs fidèles et les rendent solidaires de leur refus. Et depuis lors, pendant trois ans, toute cette communauté de neuf mille huguenots :

paysans, commerçants, cheminots, instituteurs, fraternellement mêlés, s'acharnent à assurer le secours des Juifs et des autres persécutés par les nazis. [...] Ce que collectivement le Danemark a fait est connu de tous mais, par un surprenant oubli, peu de gens savent ce que ces protestants cévenols, peu bavards, tenaces et acharnés à la tâche, ont su pareillement le faire à une échelle à peine moins importante. Les survivants de cette époque et leurs enfants doivent veiller à ce que l'oubli ne recouvre pas ce haut fait d'un groupe de protestants français. Tous ceux qui se sentent concernés — et pas seulement ceux qui en ont bénéficié — sont instamment priés de se faire connaître (simplement en envoyant leur carte de visite, mention "Action Le Chambon-sur-Lignon") à Mme Anny Latour, 17 rue de l'Annonciation, 75016 Paris. »

Qui est Anny Latour ? Elle est l'auteur de *La Résistance juive en France (1940-1944)*, paru en 1970, le premier ouvrage qui parle de l'histoire du Chambon-sur-Lignon pendant la guerre.

Entre deux annonces, le docteur Rosowsky envoie des lettres, comme autant de bouteilles à la mer, à tous ceux dont les noms sont dans sa mémoire, et qu'il est susceptible de retrouver dans les annuaires du téléphone. Dans ses lettres, il écrit :

« En fait, je me suis donné pour tâche de réunir ceux des bénéficiaires du "refuge" cévenol qu'il est possible de joindre, pensant qu'une injustice avait été commise en laissant tomber dans l'oubli ce qui a été accompli là-bas et qui est, je crois, unique dans l'histoire de l'Occupation en tant qu'action collective d'une population entière et s'étendant sur un aussi long espace de temps. »

Ces lettres se concluent toutes par la même invitation à le retrouver, le 15 janvier 1978, au Centre communautaire juif, boulevard Poissonnière à Paris. Le jour dit, ils sont une trentaine. Certains se retrouvent avec émotion, d'autres font connaissance. Ils constituent un comité qui se donne pour tâche de retrouver des Juifs qui ont été hébergés au Chambon-sur-Lignon entre 1940 et 1944. Un an plus tard, ils en avaient retrouvé plus de cent.

La conséquence directe de l'initiative du docteur Rosowsky et d'un comité de travail fut la pose d'une plaque commémorative, le 17 juin 1979, sur une maison appartenant à la commune et faisant face au temple protestant du Chambon-sur-Lignon. Voici son texte.

Le souvenir du Juste restera pour toujours. Ps. CXII-6

Hommage à la communauté protestante de cette terre cévenole et à tous ceux, entraînés par son exemple, croyants de toutes confessions et non-croyants qui, pendant la guerre 1939-1945, faisant bloc contre les crimes nazis ont, au péril de leur vie, sous l'Occupation, caché, protégé, sauvé par milliers tous les persécutés.

*Les Juifs réfugiés au Chambon-sur-Lignon
et dans les communes avoisinantes.*

La pose de la plaque fut suivie d'un déjeuner auquel prirent part plusieurs centaines de personnes. Ce déjeuner ne fut pas tout à fait comme les autres et un petit détail d'organisation donne la mesure de l'émotion qui régna pendant les agapes : chaque personne ayant hébergé un réfugié y était symboliquement invitée par celui qu'il avait protégé. On partagea ses souvenirs, on évoqua la mémoire de ceux qui n'étaient plus là. Le processus mémoriel était en marche : le docteur Rosowsky avait gagné son pari !

La liste des invités serait longue à dérouler ici. On vit ce jour-là Magda Trocmé, la veuve du pasteur Trocmé, Roger Darcissac, le directeur du cours complémentaire pendant la guerre, le pasteur Theis, qui avait vécu au Chambon à partir de 1938 et avait dirigé le Collège cévenol, le docteur Rosowsky bien sûr, Pierre Fayol, chef de la Résistance locale, Madeleine Dreyfus, une grande figure de la Résistance et du sauvetage des Juifs, Émile Sèches, Georgette et Gabrielle Barraud, les époux Héritier, tous grands protecteurs d'enfants... Ces noms ne vous disent rien et, pourtant, ils sont quelques-uns des personnages de l'histoire stupéfiante que vous allez découvrir.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	7
<i>Prologue</i>	11

Première partie

L'HÉRITAGE SPIRITUEL

I. Un terrain favorable	17
II. Un nouveau pasteur	23
III. Un collègue et la guerre	27
IV. Le terrible été 1940	33
V. Gurs et Rivesaltes	44
VI. Premières résistances	52
VII. Le triste été 1942	67
VIII. Faux papiers et vrais drames	82

Deuxième partie

LA RÉSISTANCE ARMÉE

IX. Résistance et réseau Mireille Philip	91
X. La guerre totale	101
XI. L'arrestation des pasteurs	112
XII. <i>Les Roches</i>	119
XIII. Le Chambon perd ses hommes phares	124
XIV. Roger Le Forestier, derniers combats	133

Troisième partie
AU-DELÀ DU CONFLIT :
LES LUTTES MÉMORIELLES

XV. Après la guerre, le Collège cévenol	149
XVI. Pacifisme et feu aux poudres	158
XVII. La fin du silence	163
XVIII. Fissures mémorielles	174
XIX. Contagion émotionnelle	185
XX. Controverses	193
XXI. Pour mémoire	206
 <i>Épilogue</i>	 213

ANNEXES

<i>Les principaux acteurs du refuge et les Résistants</i>	217
<i>Les hébergeurs</i>	218
<i>Les organisations humanitaires</i>	218
<i>Les principales maisons d'enfants</i>	219
<i>Les réfugiés les plus cités</i>	219
<i>Les hommes du pouvoir</i>	220

SOURCES

<i>Entretiens et échanges avec l'auteur</i>	223
<i>Bibliographie</i>	223
<i>Filmographie</i>	225
 REMERCIEMENTS	 227